

<https://dechargelarevue.com/La-poesie-de-A-a-Z-selon-Jacmo-Rhubarbe.html>



La poésie de A à Z (selon Jacmo) (Rhubarbe)

- La boutique -

Publication date: mardi 24 septembre 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jacques Morin : La poésie de A à Z (selon Jacmo) suivi de son anthologie de trente-trois poètes contemporains

222 pages.

Illustrations de Denis Pellegrini.

10 Euros.

Jacques Josse (site wigwam) :

Quand le poète Jacques Morin (auteur de recueils parus à L'idée Bleue, aux Carnets du dessert de lune, chez Gros textes ou chez Jacques Brémond) affirme que le revuisme est une activité littéraire comme une autre, il sait de quoi il parle. On peut même dire qu'il est aujourd'hui l'un des mieux placés pour s'exprimer ainsi. Il a débuté l'aventure en publiant en 1972 ses premiers poèmes dans *Soror*, la revue de l'université de Nanterre, avant de créer avec quelques proches *Le Crayon noir* (dix-huit livraisons entre 1973 et novembre 1981) et de lancer ensuite une revue-lettre baptisée *Le Désespoir précisément* qui compta treize numéros (années 1979-1980) et qui fut bientôt remplacée par la revue *Décharge*, née en 1981 et toujours très présente.

À « Décharge aperçoit le tout prochain numéro 150, inaccessible, il n'y a pas si longtemps... Moi qui était admiratif de la revue La Tour de feu, sachant qu'elle s'était arrêtée au n° 149, ce 150 m'a toujours paru absolu, mythique. À »

Fort de son expérience, Jacques Morin (alias Jacmo, le revuiste) a, ces derniers mois, travaillé sur un abécédaire qui l'aide à revenir sur son itinéraire en s'arrêtant sur ceux et celles qui l'ont accompagné, marqué, soutenu, éclairé tant par leur présence que par leur écriture. Parmi eux, figure en bonne place Paul Quéré, l'un de ses devanciers, l'auteur de *Suite Bigoudène effilochée* (hélas introuvable) et créateur dans les années 70 d'une revue au titre qui faisait mouche : *Les Texticules du hasard*.

Chaque lettre suscite une ou plusieurs entrées. Chaque paragraphe retrace avec simplicité et précision un partage bien particulier (avec une revue amie et toujours attendue avec impatience, ainsi *Travers*, ou avec un éditeur de grande proximité, ainsi Gros textes et L'idée bleue, ou avec un auteur/chroniqueur assidu, ainsi Claude Vercey). D'autres chapitres sont consacrés à la vie même de la revue. À l'intro, au choix des textes, aux notes de lectures, à la conception de l'objet - *Décharge* se caractérisa jusqu'à son n° 100 par une couverture Kraft à la maquette jamais figée - aux subventions, aux envois aux abonnés et aux multiples tâches quotidiennes. Il y est aussi question, sans langue de bois, de ses doutes, de ses réserves vis à vis de certains textes (rimés, huilés, fabriqués) et de ses colères et coups de sang.

" Je hais les poètes qui se prennent au sérieux. Parce que, s'il y a quelque chose qui n'est pas sérieux, c'est bien de se prendre pour un poète.

Ils ont une très haute opinion d'eux-mêmes. Ce n'est pas donné à tout le monde... Et ils peuvent traverser la société à la façon de ces animaux qui toisent, plastronnent et se pavantent. "

À ces moments de hargne auxquels succèdent des aspects parfois invisibles mais qui ne sont rien moins que les fils secrets qui aident une revue et son animateur à tenir en gardant sa motivation de départ, Morin ajoute ce que l'on retrouve assez peu dans de tels ouvrages. Il y joint son désir d'aller, de temps à autre, voir ailleurs (en banlieue, dans les villes ou dans des campagnes plus retirées : partout où il a un jour durablement posé ses valises) en disant ce qu'il en est de l'influence des nuages, des arbres ou de la lune sur son humeur et sa poésie. Sa façon de mener son projet tout en sachant ponctuellement s'en échapper lui permet de rappeler qu'il ne faut pas toujours l'attendre là

où on le croit de permanence : il lui arrive de quitter le monde des livres, de la revue, du papier et de l'encre pour respirer, calmement, l'air du dehors...

La seconde partie du livre est une anthologie de 33 poètes contemporains qui ont eu une importance dans le cheminement poétique de Jacques Morin. Le choix est éclectique et très significatif de la belle ouverture d'esprit de ce grand lecteur. On y retrouve Pierre Autin-Grenier (qui donna les premières bottes de ses *Radis bleus*, désormais disponibles en Folio, à Décharge) voisinant avec Catrine Mafaraud (dont le livre phare, *Je suis laide aujourd'hui comme une cathédrale* reste à rééditer) et Gaston Criel, l'auteur de *Swing* et de *La Grande Foutaise* (éditions Samuel Tastet). On y croise, aux côtés d'Antoine Emaz et de Valérie Rouzeau, des poètes que l'on aimerait lire plus souvent (Michel Merlen, Jean-Paul Klée, Michel Bourçon, Jean-Pierre Georges) et d'autres, disparus ces dernières années, dont il faut, sans cesse, faire circuler les textes (Michel Valprémy, Loïc Herry, Gilles Pajot, Alain Malherbe) afin de ne jamais perdre leur trace.

La revue *Décharge*, quant à elle, poursuit son chemin avec une belle régularité. La parution du n° 150, dont parle Jacques Morin dans son abécédaire, a ainsi été suivi d'un très bel Â« hors série Â». Depuis, deux nouvelles livraisons ont vu le jour.

PS:

Y

Je n'ai longtemps rien su du sexe de la femme. Aucune photo, encore moins de film. L'endroit avait pour moi le caractère d'une énigme, à croire qu'il était en forme de point d'interrogation. L'érotisme de cette lettre inconnue, y, venait aussi de son mystère complet. Les sculptures portaient pudiques, posture adoucie, et la pierre gelait tout charnel. La feuille de vigne masquait surtout mon entêtante lacune. J'ai rêvé à ce qui n'avait aucune forme dans mon imaginaire, à ce ventre lisse et asexué de baigneur ou d'angelot. Je campais sur mon innocence et mon ingénuité affolée de questions.

La première fois que je plongeais la main dans une culotte d'une d'Orléans, j'ai cru prodigieusement résoudre l'énigme du sphinx...